

notre province, ont fait du bien à l'agriculture, elles en feront aussi aux écoles, car, par ce moyen, tout progrès réalisé quelque part sera promptement connu de tous et ne tardera pas à se généraliser.

Dès cette année, nous espérons faire une exposition scolaire à la prochaine exposition provinciale.

Je ne saurais trop vous engager à y participer.

Que faut-il pour cela ? Simplement ordonner que les travaux des élèves soient conservés dans les écoles, comme je vous l'ai expliqué plus haut,—faire prendre une vue photographique de 10 sur 12 poncees de votre maison d'école, si elle a quelque chose de remarquable par sa situation ou ses proportions,—envoyer des échantillons de votre matériel de classe, sièges, pupitres, cartes, etc.

Vos secrétaires-trésoriers étudieraient, à votre très-grand avantage, cette collection dans laquelle se rencontreront plus d'un travail et plus d'un article remarquables.

CONCLUSION

Voilà, messieurs, les explications et les conseils que j'ai cru devoir vous adresser ; vous les recevrez dans le même esprit que les a dictés, c'est-à-dire avec le désir sincère de donner à la loi une pleine et entière application, pour le plus grand bien de notre patrie. L'instruction du peuple est l'œuvre essentielle, l'œuvre par excellence, dans laquelle la loi vous constitue mes principaux collaborateurs ; c'est sur vous que repose toute notre organisation scolaire, comme sur une base fondamentale, et, vous le savez fort bien, de votre concours ou de votre indifférence dépend le succès de cette organisation. Prêtez aux lois votre concours actif, elles paraîtront excellentes et feront le bonheur du pays ; soyez-leur hostiles, elles sembleront mauvaises et resteront lettre morte. Aussi, votre responsabilité est-elle grande. L'avenir du pays est littéralement entre vos mains, puisqu'il ne tient qu'à vous que le peuple soit instruit ou ignorant.

Je compte sur vous, messieurs, et sachant que votre bonne volonté m'est acquise d'avance, je vous ai signalé avec une entière franchise les fautes du passé et j'ai tâché de vous indiquer clairement l'esprit de nos lois actuelles.

La grande faute du passé a été de vouloir obtenir l'instruction à trop bon marché. L'esprit d'économie est louable, messieurs, c'est l'épargne qui fait les fortunes les plus solides ; mais, il faut s'entendre sur ce mot, car il y a des économies ruineuses. Ainsi le cultivateur qui économise sur les engrais est un homme qui s'appauvrit : celui, au contraire, qui dépense à cet égard, augmente ainsi son capital productif, c'est-à-dire fait une vraie épargne et s'enrichit. Il en est de même de l'instruction. Economiser sur l'instruction, c'est perdre les moyens d'avancement moral et matériel que donnent l'étude et l'exercice de l'esprit ; dépenser pour s'instruire, c'est gagner un capital de connaissances dont l'intérêt se recueille dans le travail de chaque jour ; car, ne l'oubliez pas, dans toute espèce de travail, il y a deux agents bien distincts, le bras et l'intelligence, et le travail a d'autant plus de valeur que l'esprit conduit mieux le bras ; en d'autres termes, l'homme, à la différence des brutes, agit avec intelligence, et il agit d'autant mieux, avec d'autant plus de profit pour lui-même, que son intelligence est plus exercée, plus développée par l'étude et l'instruction. Ne craignez donc pas de faire des dépenses pour vous instruire ; ne commettez pas d'extravagances, mais n'économisez pas non plus sur ce chapitre. Faites plutôt des épargnes d'un autre genre. Permettez-moi de vous dire que

si vous vouliez consacrer à vos écoles la moitié de ce que vous dépensez, par exemple, pour des voitures de luxe, vous seriez tous à l'aise dans dix ans.

J'ai fait ressortir l'esprit de nos lois scolaires dans quelques-uns de leurs détails ; je vous invite maintenant à prendre une vue d'ensemble du système primaire.

L'école, messieurs, ne donne pas la science ; elle est seulement destinée à développer l'intelligence et à fournir les moyens d'apprendre. De ces moyens quatre sont essentiels : 1^o, la lecture, moyen de connaître les idées d'autrui, 2^o, l'écriture, moyen de communiquer sa propre pensée, 3^o, les chiffres, moyen d'exprimer et de comparer les valeurs, 4^o, le dessin, moyen de traduire aux yeux une idée ou une connaissance acquise. À l'aide de ces quatre instruments de culture intellectuelle, l'homme atteint plus ou moins haut, selon les dons de l'esprit que Dieu lui a dévolus.

Mais, tout en consacrant son effort principal à exercer les jeunes esprits, l'école ne laisse pas que de les enrichir de connaissances précieuses. J'appelle sur ce point toute votre attention. Dans notre système d'instruction primaire, nous enseignons d'abord aux enfants le catéchisme des vérités religieuses, afin de leur apprendre à servir Dieu, puis les manuels d'agriculture et de dessin pour les mettre en état de servir leur pays. *Pro Deo et patriâ*, voilà les mots que le législateur canadien a inscrits au frontispice de nos maisons d'éducation. Instruit de ses devoirs religieux, l'enfant connaît aussi ses devoirs temporels ; il se prépare à l'agriculture et aux arts manuels. L'école primaire ainsi ne néglige aucune des classes populaires ; elle fait le bien de tout le peuple. Notre système est donc théoriquement complet.

À nous la tâche de le mettre en activité et de le rendre absolument efficace dans tous ses détails. Telle est l'œuvre nationale à laquelle je vous convie, en vous priant de croire aux sentiments très-distingués avec lesquels

Je suis, Messieurs,

Votre bien dévoué serviteur,

GÉDEON OUMET,
Surintendant.

Rapport du Surintendant pour 1875-76

EXTRAITS—(suite et fin)

L'HORTICULTURE ET L'APICULTURE

Et puisque j'en suis à parler de l'enseignement qu'il convient de donner aux enfants des cultivateurs, je ne puis m'empêcher de dire un mot de l'horticulture et de la culture des abeilles.

Les jardins constituent un des principaux revenus d'une ferme bien exploitée, surtout depuis que les chemins de fer ont mis l'accès des villes à la portée des bourses les plus modestes. Même en faisant abstraction des profits que la vente sur le marché peut rapporter aux cultivateurs, les jardins sont une des grandes ressources de l'homme qui compte pour vivre sur les revenus d'une terre. Aussi on admettra sans peine que si dans les écoles on pouvait enseigner l'horticulture, il en résulterait un profit net pour nos campagnes. Trop de cultivateurs négligent la culture des jardins ou la comprennent mal, et que d'ouvriers, de journaliers qui louent ou possèdent un simple emplacement trouveraient dans l'horticulture un revenu précieux ! mais ils ignorent cette ressource, et le petit enclos qui entoure leur maison ne pousse le plus souvent que des mauvaises herbes.

La culture des abeilles, trop négligée dans ce pays, est